

UN TERRITOIRE EN MUTATION : COMMENT ACCOMPAGNER L'INSULARITÉ DE DEMAIN DE PALAVAS-LES-FLOTS, RATTACHÉ À SON ARRIÈRE-PAYS, À L'HORIZON 2100 ?

Adaptation, submersion marine, érosion côtière, presqu'île, mobilités, transition touristique, exode rural

Au sein du golfe du Lion, il y a 70 ans, le long cordon dunaire du lido, n'est encore habité que par quelques pêcheurs dans leurs cabanes. Pourtant, aujourd'hui, il est largement artificialisé. Dans les départements de l'Hérault et du Gard, du Grau-du-Roi jusqu'à Frontignan, il abrite un complexe lagunaire se déroulant sur 40 km de longueur offrant un paysage littoral séquencé en trois grandes entités spatiales : urbanisme récent, volontariste et inégal du côté de la Grande-Motte ; centralité naturelle des étangs de « Montpellier-les-Flots »¹ sous pression foncière de la métropole de Montpellier à la station balnéaire de Palavas-les-flots ; paysages protégés entre la presqu'île de Maguelone et le relief de la montagne de la Gardiole.

L'urbanisation du littoral a contribué à l'essor démographique des départements maritimes et de la région Occitanie mais le front de mer est dès lors saturé. Initialement planifiées par la mission Racine, six unités touristiques ont vu le jour à partir des années 1960 sur le littoral occitan, avec des stations balnéaires toujours plus proches de l'eau pour concurrencer les autres pays du bassin méditerranéen. Au lendemain de cette politique d'aménagement, le tourisme de masse croissant n'est plus maîtrisé. À hauteur de Montpellier, les habitants de la métropole continuent de descendre jusqu'au littoral mais ne sont plus les seuls car le tourisme balnéaire est désormais implanté. Alors, tous empruntent les diverses infrastructures qui leur sont proposées : canaux, voies ferrées et routes. Une mobilité à en faire pâlir plus d'un, car sur place, c'est dans les embouteillages que le paysage se révèle à nous. Des cabanes aux pyramides de la Grande-Motte, ce territoire vivant et mouvant des lagunes ne cesse de se figer et de s'artificialiser. Progressivement les étangs perdent de vue la mer, celle avec qui ils échangent, accompagnent et partagent sédiments, habitats, habitants, etc.

À croire que cette transformation territoriale, à raison économique si soudaine et exploitant le désir de rivage contemporain, n'est plus maîtrisée et contribue à présent à sa destruction future car moins d'échanges entre étangs et mer s'opèrent et empêchent leur auto-régulation. L'homme doit alors à nouveau intervenir pour protéger la nature (étangs Natura 2000), ainsi que construire et renforcer pour ne pas être inondé.

Une prise de conscience a vu le jour en 2001 avec la mission Littoral où réflexions et planifications se mêlent à propos du développement durable littoral. Le réchauffement climatique ne vient qu'accélérer ces réflexions et ces prises de décisions car il nous contraint dans le temps et dans l'espace. Actuellement d'un côté, on souhaite une renaturation du lido en faveur d'un processus résilient et durable ; de l'autre, la stratégie dominante est encore de résister, pour maîtriser les aléas littoraux tels que les inondations ou la submersion marine, à coûts onéreux, grâce aux renforts de digue, à la mise

en place d'épis afin de conserver les enjeux sociaux-économiques régionaux pour le moment imbattables, mais menacés.

Les chiffres estimés de la montée des eaux par le GIEC² sont préoccupants. En 2100, le niveau marin aura augmenté de plus d'un mètre. Si l'on suit le scénario catastrophe prévu, cela impactera directement ce paysage lagunaire de plat-relief. À hauteur de Palavas-les-Flots, ainsi que des communes de l'arrière-littoral telles que Villeneuve-lès-Maguelone, Lattes, Pérols, la quasi totalité des cultures sera recouverte. L'ensemble des dessertes, présentes aujourd'hui et considérées comme trait d'union avec le continent, s'estomperont progressivement voire s'effaceront totalement projetant alors Palavas-les-Flots à l'état de presqu'île.

Alors quel avenir pour ces territoires meubles, en perpétuelle transformation géologique ? Les politiques publiques encouragées par l'État (incitant à présent aux recompositions spatiales), et aujourd'hui relayées par la région (Plan Littoral 21) et les EPCI (Communauté de communes du Pays de l'Or, Montpellier Méditerranée Métropole et son Scot notamment) sont-elles suffisantes, harmonisées et adaptées ? Les populations locales sont-elles préparées alors qu'elles ne semblent pas ressentir la fragilité du lido (consultation 2020 « Ma plage de demain ») ?

Aujourd'hui, le tourisme héliotropique de la nouvelle côte du lido ne tourne pas seulement le dos au complexe lagunaire mais aussi aux activités liées à l'arrière-pays sollicitées davantage autrefois (la viticulture, les cultures sans cesse grignotées par l'étalement urbain de nouvelles communes sur l'arrière-littoral). Alors, est-il possible pour un paysagiste de rêver à nouveau, à la place des promoteurs il y a 60 ans, de la manière de cohabiter avec le complexe lagunaire et de valoriser les richesses oubliées de cette terre inhabitée passée ? Nous projetons-nous correctement dans un monde en transition ? Quelle sera la relation entre le mode d'urbanisation d'une métropole et les territoires environnants dans une société décarbonée ? Quelles perspectives retenir au regard du tourisme de masse ? Quel attrait dans le cadre du réchauffement climatique ?

Je pressens sur la portion de territoire des franges communales du sud de Montpellier jusqu'aux étangs et Palavas-les-Flots un phasage temporel qui permettrait de « rendre la terre à la mer »³ avec des activités adaptées à un nouveau trait de côte redessiné d'un archipel fonctionnel, alimentaire, attractif et ajusté.

Pour répondre à ces enjeux et aux défis que constituent les conflits d'usages, le risque inondation, les problèmes d'érosion du lido, la préservation de la biodiversité, etc. mon positionnement sera celui de l'accompagnement concernant le devenir du complexe lagunaire centré sur Palavas-les-Flots fondé, sur les modes de vie des locaux mais de surcroît sur l'anticipation et la sensibilité paysagère à adopter pour une stratégie territoriale plus durable. Le projet s'attachera à l'illustrer, s'il y a lieu sur un site stratégique ou exemplaire.

1. «Montpellier-les-Flots», expression utilisée par l'Atlas des paysages du Languedoc-Roussillon.
2. Données du GIEC - Floodmap, concernant la montée des eaux.
3. «Rendre la terre à la mer» - Grégory Morisseau.